



Rétro 39

N°50 septembre 2009

Editorial du Président

Je ne vais plus vous parler de la crise, on en parle tous les jours sur les ondes ou dans les journaux, mais du tournant qu'a pris le club en organisant le rallye Dole Tataouine Dole.

En effet, ce sera la 1ère fois que nous sortirons d'Europe pour un périple de 3000 kms. Une association comme la nôtre ne peut pas faire du sur place, et se doit d'avoir toujours de nouveaux projets. Lorsque Daniel Ehanno a émis l'idée d'un raid ou rallye en Afrique du Nord, il a déclenché immédiatement une adhésion de la part de nombreux membres, enchantés de vivre une nouvelle aventure, un peu hors du commun, surtout avec des voitures d'un certain âge !

Ce sera probablement une aventure, car chacun se demande si sa voiture tiendra le choc, s'il fera beau en octobre, si la turista ne nous guette pas au tournant, etc, etc ...j'en passe, et des meilleures !!! (on vous racontera ça un peu plus tard !)

En tout cas, quel que soit le résultat, nous pensons déjà à un autre grand voyage, peut-être en 2011, dans d'autres contrées.

Jean Pierre Aulon



56^{ème} Rallye des Tulipes

3 au 9 mai 2009



Comme l'an dernier, le Rallye des Tulipes, 56^e du nom, prend son envol depuis les bords du lac d'Annecy. Comme l'an dernier, et même un peu plus, il sillonne la France avant de terminer, et seulement les 2 derniers jours, par le Luxembourg, la Belgique et la Hollande, arrivée aux confins d'Amsterdam et de Zandvoort. Comme l'an dernier, un peu plus de 200 autos sont conviées à cette épreuve magnifique et fort bien organisée. Alléchés par le parcours, très français, et rassurés d'avoir, enfin, cette année 2 ou 3 autres équipages français à nos côtés, nous avons rempli avec Olivier (Sussot) pour la troisième fois avec la ferme intention d'accrocher cette fois-ci le top-10 que nous avons frôlé les années précédentes.

Hélas rien n'a vraiment fonctionné comme espéré cette année, on va le voir.

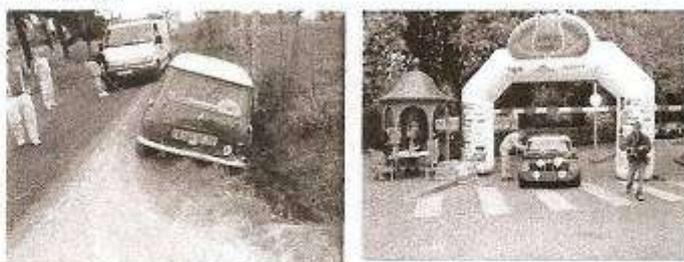


D'abord tous les copains nous ont fait faux bond et nous sommes finalement la seule auto française au départ. Les bataves commencent à nous connaître mais leur dialecte est vraiment impénétrable. Le rallye est toujours très exigeant. Il faut aimer rouler (10 h par jour pendant 6 jours avec seulement une petite pause de 40 mn maxi à midi pour se restaurer, faire l'essence et tracer la carte de l'après-midi !...). Il faut aimer la cartographie difficile et bien se pénétrer des astuces bataves (routes effacées, anciennes routes réactualisées, etc.). Olivier doit tracer le matin en

roulant et avec les suspensions de la Mini, c'est pas commode ; il ne doit pas quitter sa loupe vissée sur la carte. Il faut rouler assez vite (hors course au-delà de 30 mn), guetter les CP perfidement placés. Bref, on est bien occupés.



Malgré cela, on commence bien, plutôt mieux que l'an dernier, 12^{èmes} le premier soir, à Vals-les-Bains. Le lendemain, mardi, on retrouve au sec les routes de l'Ardèche bien connues enneigées au Monte-Carlo. Burzet sous le soleil et en bermuda, ça a aussi son charme. Le Massif Central dans tous les sens. En milieu d'après-midi, dans le canton de Brioude (Hte-Loire), alors que nous roulons tranquillement sur une ligne droite en pleine campagne, un grand boum, la Mini dans le fossé à droite, Olivier un peu coincé pour sortir et l'essence qui coule du réservoir de droite. On vient de se faire « enculer » par une camionnette locale d'un peintre-électricien qui ne nous a pas vus et n'a pas pu freiner sur les gravillons. Je dis à Olivier « bon, je crois que le rallye est terminé ! ». Il sort comme il peut, va chercher la corde et l'accroche au camion tamponneur. L'auto retrouve la route. Seul l'arrière a souffert. Elle roule droit, freine, ne guidonne pas. Constat amiable, première et ça repart. Vite car il faut rattraper le temps perdu pour rester en course. Nous pensons avoir perdu une vingtaine de places dans l'histoire mais à l'étape à Vichy, nous sommes rassurés, seulement 5 places perdues. Nous voilà 17^{èmes}.



Le lendemain mercredi confirme que l'auto ne va pas trop mal. Un petit lifting de la face arrière sera tout de même bienvenu. Remontée par des campagnes connues, la vallée de la Saône, le Charollais et étape à Beaune où Edouard (Despois) viendra nous remonter le moral et ma femme nous prendre le linge sale, nous donner du propre ainsi que les smokings que l'on confiera à l'organisation à cause du manque de place dans la berline.



Jeudi, toujours des coins connus, la vallée de l'Ouche, le circuit de Prenois où l'on retrouve Edouard, JPA et son frère. Mais hélas pas trop le temps de discuter. Pause-déjeuner à Chaumont et arrivée à Pont-à-Mousson dans le cadre prestigieux de l'abbaye des Prémontrés (Olivier dînant dans une église, on aura tout vu !...). Nos équipiers vosgiens de l'an dernier (Michel Thomas et Alain Rémy) accompagnent notre dîner. Ce seront en principe nos derniers interlocuteurs français...

Vendredi, avant-dernier jour de course, cap au nord. On passe en Belgique, puis au Luxembourg puis à nouveau en Belgique. C'est plat mais toujours aussi ardu pour Olivier. Le soir, à 20 km de l'arrivée à Genk, tout au nord de la Belgique, aux confins de Maastricht, un clac-clac se fait sentir dans la transmission. On pense à un cardan. Mais ce clac-clac s'aggrave. En fait c'est le pont. Le couple conique n'aura pas supporté le choc brutal du mardi. Une dent a cassé, puis petit à petit tout le râtelier et aucun dentiste belge ou batave ne peut nous réparer ça. D'un seul coup, on se sent loin, très loin, et très seuls. Le rallye est cette fois bien fini. Près du but mais loin de la maison...



Mon assistance automobile renaude (nous sommes le 8 mai au soir, férié en France, demain samedi c'est le pont. C'est compliqué. Bref on est dans la mouise. Et comme toujours c'est l'assistance des amis qui va le mieux marcher. La nuit à Genk est plus longue car on s'offre une grasse matinée et quand nous regagnons le parking, il n'y a plus que des voitures modernes sauf notre Mini malade. Le rallye est parti pour la mer du Nord que nous ne verrons pas cette année. Le médecin (Christophe Faivre-Pierret, alias Nancy-Mini-Shop, alias l'optimisme incarné) arrive sur les coups de midi. La blessée est montée sur le plateau, direction Nancy où le Président JPA nous attend pour nous ramener à Dole. Je ne remercierai jamais assez ces deux-là de nous avoir tiré de ce mauvais pas. Je n'oublierai pas non plus Edouard et Fifi Mareschal qui

avaient envisagé de se mettre en route depuis Charade pour nous venir en aide (mais là, ça frisait le déraisonnable).

Bon, c'est le premier abandon de la Mini dans un rallye sérieux et, franchement, nous n'y sommes pas pour grand chose. Ceci dit, il reste un goût d'inachevé car ça partait bien. Nous avons donc envie d'y revenir, mais cette fois à la condition absolument formelle de ne plus être aussi seuls.

Patrick Darley

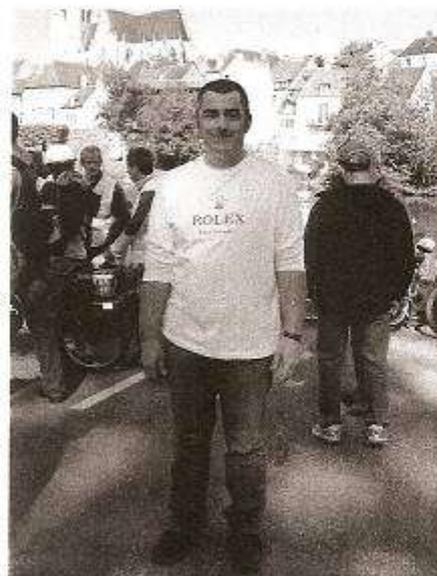


4^{ème} Rallye des sacoches

17 mai 2009

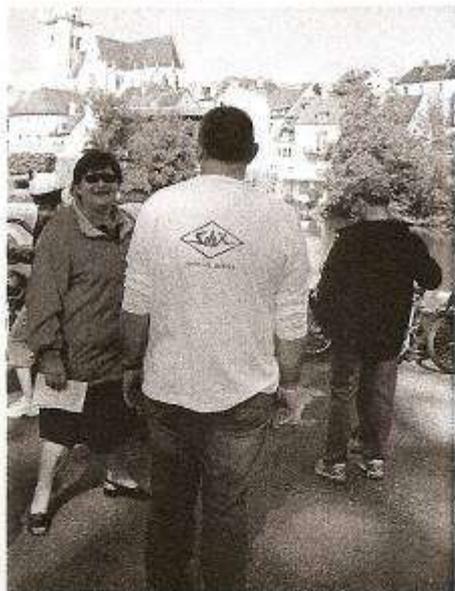
C'est une sortie très attendue, bien appréciée, bien rodée et le soleil est présent, l'humour aussi.

Le ton est donné par Eric qui a enfilé pour l'occasion un super sweet-shirt ou l'on peut lire d'un côté « ROLEX pour les uns... »

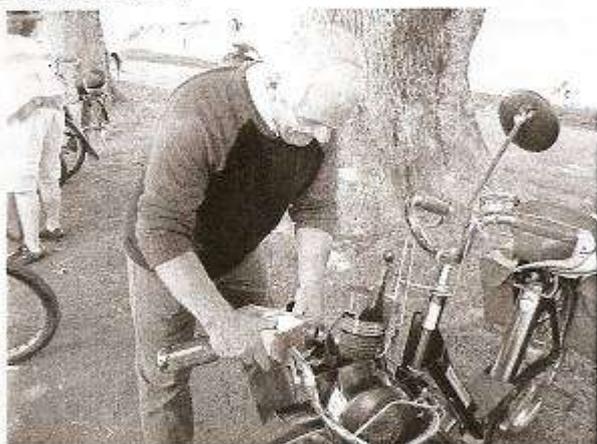


et au verso

« SOLEX pour les autres »



Départ en direction de Fraisans et première crevaison pour le solex de Christine juste avant Falletans. Chargement dans la remorque de notre voiture de secours pilotée par les charmantes sœurs Chantal et Annick (Aulon). Première pause café bien appréciée au bord du Doubs à Fraisans. L'occasion pour certain de refaire le plein,



pour d'autres (merci Christian) de réparer la crevaison du solex de Christine et de commenter l'art et la manière de ne pas trop encoller la rustine et de ne pas y mettre les doigts...



Poursuite du parcours avec quelques difficultés pour Olivier dues à la surcharge de son panier pique-nique ..., Christian lui tend une main de secours.



Le pique nique à lieu à Champagne sur Loue et comme d'habitude Laurent entreprend une réparation, en l'occurrence celle du solex d'Olivier.

Laurent et Christian forme un duo de choc en mécanique et sont aussi incollables qu'indispensables. S'ils n'existaient pas il faudrait les inventer.....



Carine nous retrouve avec les enfants et nous autres apprécions ce moment de détente ...



Nous repartons, Mary France joue les élégantes en couvrant son casque d'un jolie foulard, Michel est stupéfait...



Le retour pour Olivier se fera une fois de plus (comme l'année dernière) dans la voiture de secours où il confiera à Chantal et Annick qu'il a beaucoup de plaisir à se faire conduire tout en lisant « l'Equipe » sur les coussins moelleux de l'auto. Quant à Juliette il faut souligner qu'elle a fait tout le parcours à vélo, une belle performance puisque nous avons parcouru 80 kms.

Photo souvenir en attendant une nouvelle balade à un rythme qui fait du bien.



Rallye les Gorges de l'Ardèche

21 au 24 mai 2009

SORTIE EN ARDECHE VUE PAR UN CHEVRONNE

C'est avenue de Lahr que le rendez-vous est donné. Le premier contact est fatal à la 2CV pour raison de

durite incontinente. Fifi et sa trousse de secours en viendra à bout sous l'œil attentif des participants. Un qui bosse et cinq qui regardent... L'heure tourne et il va falloir enfin se bouger. Un briefing élaboré par Jean-Pierre, chef d'orchestre pendant ces quatre jours, est écouté par un tiers du groupe. Le deuxième tiers roupille encore et le troisième discute... Donc tout va pour le mieux. Le départ est enfin donné !! Les moteurs ronronnent copieusement et les passagers que nous sommes posons nos postérieurs dans les douceurs de la DS. 450 kms attendent les mécaniques. Direction Bourg-en-Bresse avec arrêt pipi sur le même parking que l'an dernier. On se groupie et nous nous décoignons les guibolles.

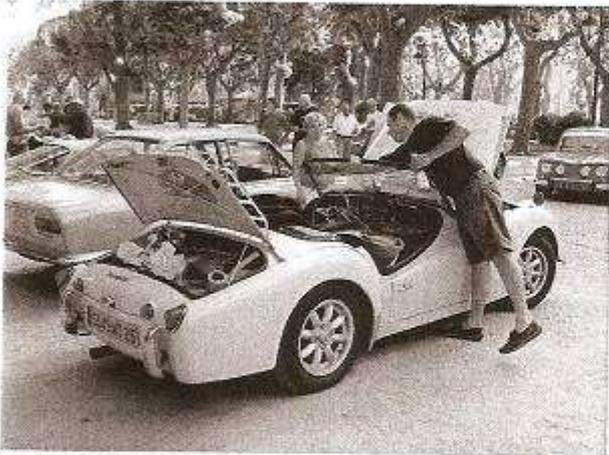
Lyon est contourné par l'est, puis au niveau de Vienne nous traversons le Rhône. Ouf ! nous voici dans le vif du sujet. A nous l'Ardèche !! Des paysages escarpés s'ouvrent à nous, garnis à foison de narcisses sauvages et de genêts jaunes. Nous traversons aussi quelques contrées abîmées par les intempéries ou le feu. Un nombre impressionnant d'arbres décharnés se dressent dans le ciel. Nous sommes surpris par le peu d'habitants au kilomètre carré, quelques petites maisons dispersées dans les montagnes, loin de tout, pas d'usines, pas de cultures, aucun signe de tourisme payant mais nous ne faisons que passer... Deux cols sont franchis à plus de 1100 m, La Fayolle et les Quatre Vios. Nous apprécions ces paysages qui défilent sous nos yeux. Fifi notre chauffeur pète le feu et Michèle, chef de bord, nous indique méthodiquement le chemin à suivre décrypté du road book style internet.

Nous arrivons à Vals les Bains au parking réservé dans l'enceinte du casino, gardé et éclairé toute la nuit.



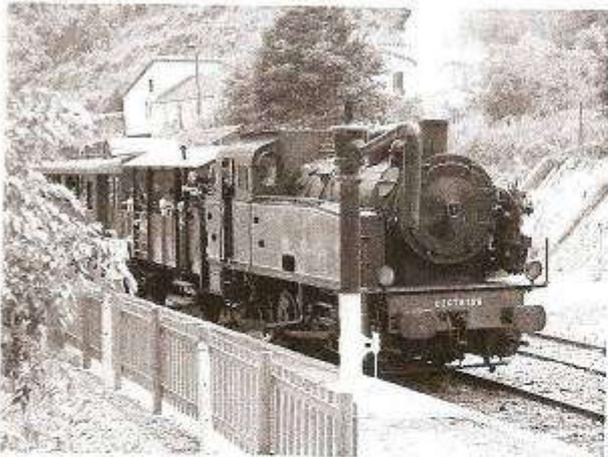
Nous prenons d'assaut nos chambres d'hôtel et un repas est pris en commun, après une douche revigorante, au restaurant, lieu de retrouvailles chaque soir. Chacun raconte bien sûr ses péripéties de la journée dans une atmosphère très bruyante digne d'une séance à la bourse de Paris. Certains mêmes finiront la soirée dans un lieu de perdition afin de faire flamber leurs économies. Rien ne va plus... au dodo et à demain.

De bonne heure et de bonne humeur nous arpentons les rues semi-piétonnes afin de rejoindre les bolides. Un coup de chiffon sur les pare-brises viendra à bout des moustiques ardéchois et des petites bêtes diverses écrasées.



Vu l'allure où nous avons roulé rassurez-vous ils n'ont pas souffert. Bref le chef commente la journée à venir, dans un joli brouhaha. Direction Alès, capital des bassins houillers, mines de fer et de plomb. Ville réputée aussi pour ses céramiques sanitaires et la lingerie. Mais il ne faut pas manquer le départ du train des Cévennes à Saint-Jean du Gard. Nous roulons bon train, il fait 30 degrés et nous arrivons dans la cour de la Gare sous un soleil resplendissant.

La locomotive à vapeur centenaire pouffe, toussé, crache avant que le départ soit donné. Un wagon nous est réservé et bientôt tout ce petit bazar s'ébranle dans le crissement des roues des bogies.



Le tac-tac régulier du raccord des rails me rappelle les vacances chez ma grand-mère qui rouspétait toujours d'avoir pris une escarille dans l'œil ou avoir taché de noir son chemisier. Et puis cette odeur de charbon brûlé... nostalgie, sortez vos mouchoirs. Moi aussi d'ailleurs je viens de me prendre une escarille dans l'œil.... quelques tunnels franchis cahin caha entre les décors féeriques, viaduc surplombant la bamboueraie et pont cadre métallique.

Nous arrivons enfin à la gare terminus et dans la cour de la gare nous sommes happés brutalement par une terrasse de bistrot. Nous dégustons à l'ombre de nombreuses fraîcheurs et spécialités de saison mais il faut reprendre le tortillard en sens inverse, qui nous rappelle à l'ordre à coup de sifflet, pour retrouver nos automobiles. Si vous voulez savoir exactement comment s'est passé le retour relisez à l'envers le chapitre précédent...

La bamboueraie nous accueille dans une chaleur hyper humide. Le sol est mou. C'est dans ce marécage superbement entretenu que nous découvrons les immenses bambous et une végétation luxuriante dont un nombre impressionnant de variétés de nénuphars aux fleurs magnifiques.



Des commentaires sur tout le parcours nous sont diffusés par des hauts parleurs discrets. Cette étape sera fatale à la Simca 8 sport qui y laissera un arbre de roue...

Le retour à Vals s'effectue un peu au jugé et chacun prendra sa route préférée. Retrouvailles tout d'abord avec la R8 perdue dans la nature depuis le matin et rendez-vous sur la terrasse de l'hôtel. Allez, tournée générale à l'eau de Vals pour tout le monde... Beurck !!

A l'aube du troisième jour nous verrons charger la pauvre Simca défaillante pour son retour au bercail. Dommage Les autos sont bichonnées et les niveaux vérifiés. Le départ pour de nouvelles aventures. Une étape est prévue à Saint-Martin avec un défilé en ville et apéritif offert par la municipalité. Oh que je n'aime pas ça et les autos non plus... Bref on n'a pas le choix. A la surprise générale le défilé campagnard n'a pas duré plus d'un quart d'heure et nous sommes reçus par le Maire en pleine nature ; là, nous dégustons à foison d'adorables minis pizzas sortant du four et un tas de mignardises gastronomiques arrosées d'un kir au sirop de châtaigne. Le bonheur quoi ! A l'aller une halte incontournable à Pont d'Arc nous offre un paysage magnifique, nous pouvons apercevoir de notre perchoir à quelques centaines de mètres sous nos pieds d'innombrables kayaks multicolores.



Le repas de midi sera pris avec quelques acolytes à Aigueze et une visite du village à pied s'effectue pendant la sieste dans les ruelles étroites. Ici encore nous dominons toute la vallée. C'est plutôt sur le tard que nous nous retrouvons au point de chute habituel (même terrasse, même apéro). Au début du repas le Président annonce qu'un apéritif (un vrai) est offert par le club ! Bizarrement, je remarque qu'à cet instant tout le monde l'écoute... Seul moment de silence de la soirée... Comme c'est notre dernier jour dans les gorges l'ambiance du repas est encore plus chaude et c'est au casino que nous perdrons nos dernières économies.

Il faut rentrer et le retour va s'effectuer chacun à sa guise à sa vitesse ou ses arrêts hydratants préférés. En effet, le soleil est toujours aussi torride et 32 degrés sonnent au thermomètre. Nous sommes surpris par l'itinéraire choisi, empruntant la route historique du Monte-Carlo. Une carte postale sans fin se déroule sous nos yeux, nous sommes dominés par le plantureux et phallique Mont Gerbier de Jonc. C'est à Le Cheylard, sur un giratoire, que l'Alpha Roméo dira non. Les giratoires c'est bien pratique parce qu'on peut faire la conversation tout en tournant en rond. La panne ? Une cosse de batterie débranchée... Au bout de trois tours on s'arrête finalement et notre Zorro national, toujours une clé de 10 dans sa poche revolver, farfouille au fond du coffre, sous les bagages, pour accéder à cette introuvable batterie. Décidément cela confirme que les circuits électriques et les Italiens ne font pas bon ménage.

Nous repartons, enjambons le Rhône pour un retour par la RN7 où nous attendent çà et là des maraîchers, producteurs de cerises, qui proposent leur récolte à un prix prohibitif. Le seul point de chute de la journée est la visite de l'incontournable « œuvre » de Ferdinand Cheval. 4000 sacs de chaux et 1000 m2 de maçonnerie, classé par André Malraux dans le cadre de l'art naïf... Cet édifice, basé sur le bric et le broc, dans une pifométrie aléatoire, est bardé d'écritures issues de la morale telle qu'elle existait en 1900. J'appellerai ça une œuvre cauchemardesque qui attire quand même des milliers de touristes chaque année. Autre cauchemar, la Ford Mustang casse son arbre de roue elle-aussi... serait-ce une épidémie ?

La chaleur nous accompagne et nous sommes suivis par l'Alpine. De temps en temps nous dépassons quelques voitures ou quelques Oldcariens sirotent des boissons fraîches à la terrasse des bistrotts. Les glaciers sont vides et il faut bien mouiller la meule pour supporter la canicule.

Quatre jours de bonheur, vues imprenables, une convivialité bruyante, prélude aux vacances bien entamées. Notre Fifi nous a conduit royalement. Merci à Jean-Pierre, toujours électrique, qui s'est démené sans compter pour mener à bien cette sortie fort agréable.

Michel Girbe



9^{ème} course de côte des 3 épis

12, 13 et 14 juin 2009

Une Dyna dans la course

Un petit mot pour vous dire que ma Dyna n'a jamais été en si bonne forme.

Pour l'année 2009 elle a déjà participé à Auto Rétro Sport La Châtre (36), course de côte et rallye les 3 Epis avec un membre du club du 21 qui avait déplacé deux voitures (la photo de sa voiture sur la plaque rallye photo ci-dessous).



La Dyna s'est classé 26^{ème} au rallye de régularité sur 69 et en course de côte 43^{ème} sur 130 et 4^{ème} de son groupe.

Classement de la course de côte régularité Saint Hippolyte-Montéchérroux, 1^{ère} place en catégorie 1. Elle participera le 25 et 26 juillet au circuit du Bourbonnais (03) avec CitroRacing et le 1^{er} août et le 2 août avec les racers 500 et le 13 septembre avec Moissa Gaz (25 Villers sous Chalamont).

Jean François Meunier



Mobil Rétro Jurassien

14 juin 2009

Cette manifestation aurait pu s'appeler aussi « un dimanche à la campagne ». Le parc des Bains à Lons le Saunier est un endroit idyllique pour une telle exposition, une harmonie entre la beauté du paysage et ces belles voitures anciennes.

Nous avons garé nos voitures dans un grand coin de verdure mis à disposition pour notre club, à proximité d'un joli bassin. Puis déambuler à l'ombre des grands arbres pour découvrir un nombre incroyable de véhicules venu de toute part.



A midi nous avons tous choisi d'aller chercher des plateaux repas pour déjeuner sur l'herbe. Les tables clic clac se sont dépliées, les couvertures étalées. René (Guedet) a eu l'ingénieuse idée de démonter la banquette arrière de la Deuch, pour le plaisir des dames bien confortablement installées pour papoter.



L'après midi est bien vite passé... Les membres organisateurs du club de Lons on eu une idée géniale, de mettre en scène et de nous offrir le spectacle du départ en vacances des premiers congés payés.

Ca klaxonne, ça pétarade....

C'est une 203 qui passe avec un landau d'époque sanglé sur la galerie du toit. L'auto s'arrête et le papa penche sa tête et s'inquiète si le petit n'a pas de soucis. Il repart aussitôt.



D'autres ont délaissé les valises et mis une grosse et unique malle sur le toit.

Sur la gauche il y a une réplique de la Tour Eiffel. Ça chante, ça ri, les cœurs sont gais.....



Cette fois, beaucoup moins populaire, c'est une Rolls Royce conduite par un chauffeur qui accompagne Madame dans sa demeure estivale.

Une pancarte plus loin indique la direction de Saint Tropez..... nous sommes plantés là à regarder ce défilé et nos esprits font grand bon dans le passé.

Nous avons tous partagés une journée formidable, « à la campagne », en plein centre ville de Lons le Saunier.





23^{ème} Randonnée de Franche Comté

20 et 21 juin 2009

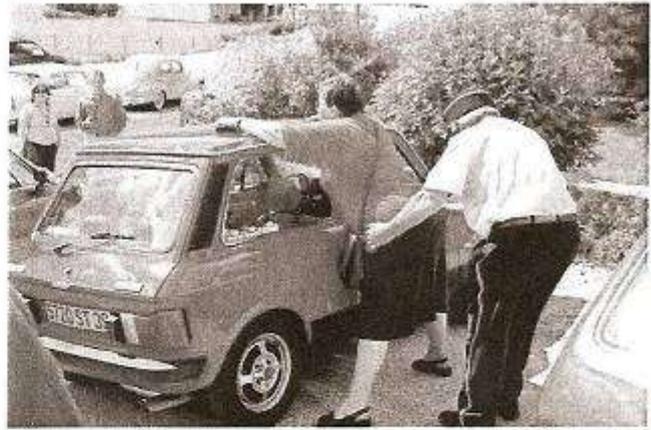
Cette année encore, une randonnée avait été organisée par les mêmes bénévoles du club pour nous emmener pendant deux journées de juin sur les routes de la Franche-Comté en direction de l'Alsace. Rendez-vous avait été donné le samedi matin sur l'avenue de Lahr à Dole où les voitures allaient s'élancer en empruntant la vallée de la Loue jusqu'à Salins-les-Bains, où un regroupement avait été proposé pour rejoindre quelques participants ne venant pas de la région doloise. Une occasion de se dire bonjour et de prendre ensemble un petit-déjeuner convivial de façon à partir d'un bon pied !

Et c'est plus d'une vingtaine de voitures anciennes qui s'ébranlent par de magnifiques petites routes de la vallée de la Loue, qui nous font passer par Nans sous Ste Anne, à proximité des sources du Lison, Lods et son paysage de carte postale avec son église dominant le cours de la Loue entrecoupé de chutes, Mouthier Haute Pierre, où nous n'aurons malheureusement pas le temps de nous arrêter déguster le fameux kirsch du pays.

Cette randonnée était pour nous l'occasion d'étreindre la 2 CV 1958, tout juste sortie d'un lifting complet qui a duré 4 années et qui lui a redonné une jeunesse qu'elle n'espérait plus. Elle nous avait accompagnés jadis sur les routes jurassiennes lors des premiers rallyes du club, mais le châssis donnant des signes sérieux de fatigue, il avait fallu se résoudre à cette cure de jouvence... Après avoir rejoint le couple Tscheiller et sa Cox, qui sortaient tout juste d'une nuit de folie à la discothèque de la Vrigne (...), nous poursuivons notre périple en direction de la république du Saugeais où nous sommes contraints de stopper au poste frontière, accueillis par les douaniers en uniforme et portant képis. Une fouille des voitures est effectuée, ainsi qu'une fouille au corps de quelques dames choisies,



qui n'en paraissent pas spécialement offusquées.



La république existe depuis 1947 et a été créée suite à une boutade, le jour où le préfet, en visite à Montbenoit, fit halte à l'hôtel de l'Abbaye, tenu alors par Georges Pourchet, qui lui avait demandé s'il avait son laissez-passer pour entrer dans la république du Saugeais, ce à quoi le préfet lui avait rétorqué que, s'il y avait une république, il fallait un président et qu'il nommait Georges Pourchet, président de la République du Saugeais. Gabrielle Pourchet a succédé à son mari à la mort de celui-ci en 1972 et a été remplacée à son décès, presque centenaire, par sa fille, actuelle présidente. La république a son hymne, ses coutumes, ses traditions. Elle a émis de faux billets de banque et des timbres-poste factices. Un véritable timbre a été émis par la poste en 1987. Après que chaque équipage ait reçu son laissez-passer signé de la présidente, les véhicules peuvent reprendre la route en direction de l'abbaye de Montbenoit que nous allons visiter.

Un ermite nommé Benoît s'était retiré là vers l'an mil et il est à l'origine de la construction de l'abbaye. Le sire de Joux, propriétaire de terres incultes, les cédent à monseigneur Humbert, archevêque de Besançon, et des moines commencent à défricher et à s'y installer. L'abbaye qui avait subi des dégradations au cours des siècles a été restaurée grâce à un de ses abbés, Ferry Carondelet, né à Dole et conseiller de Charles Quint, qui fit reconstruire le chœur et le dota de ses plus belles œuvres d'art. Dans l'église, on remarque surtout les 27 stalles de chêne sculpté du XVI^e siècle, dont certaines ont été mutilées, le « Crépage de chignon », la « Correction d'Aristote », ou encore Dalila coupant les cheveux et la barbe de Samson. Derrière l'autel, on passe devant la sépulture présumée de Berthe de Joux, emprisonnée par son mari le sire Amaury à son retour de croisade, parce que, croyant son époux mort, elle s'était consolée dans les bras d'un autre gentilhomme, qu'Amaury fit exécuter et pendre au gibet devant la petite fenêtre du cachot ! Le cloître possède des doubles colonnes dont les chapiteaux sont ornés de la flore et de la faune du Doubs. On visite encore la salle capitulaire, la cuisine des moines, avec sa magnifique cheminée et son horloge à une seule aiguille ainsi que le cachot de l'abbaye et ses oubliettes.

Nouveau départ pour le défilé d'Enteroches où nous ferons l'arrêt pique-nique. Après l'apéritif, une sangria

offerte par le club, repas tiré du sac. Pour ceux qui auraient oublié leur repas, il leur reste le sac...

Bien restaurés, nous pouvons affronter les routes du Doubs et du Haut-Doubs, qui n'ont pas l'heure de plaire à la Cox Cabriolet, qui refuse carrément d'aller plus loin, un peu avant Morteau. Elle se fera tracter par la 404 de Michel Guyod jusqu'au garage Citroën de Morteau qui réussira à réparer la panne de la pompe à essence. Merci à ce garagiste sympathique d'avoir accepté de prendre en charge la voiture immédiatement, et ce un samedi après-midi. Merci aussi à Mary-France et Michel ainsi qu'à Françoise et Luc qui ont assisté la Cox et ses occupants une bonne partie de l'après-midi et qui ont ainsi raté la visite du musée Japy.



Pendant ce temps, les autres concurrents passaient à proximité du cirque de Consolation et de la Roche du prêtre et empruntaient même une portion de course de côte entre St-Hippolyte et Montéchoix. (Je ne suis pas certain que ce soit la 2CV qui ait fait le meilleur temps !)

La prochaine visite est à Beaucourt, le musée Japy, aménagé dans l'ancien atelier d'horlogerie. Frédéric Japy crée en 1777 un atelier d'horlogerie et invente les premières machines outils pour la fabrication de montres, alors réalisées entièrement à la main. Le musée montre des ébauches de montres, des réveils, des horloges, mais aussi des articles de visserie, de lustrerie, des pièces en émail et des machines à écrire, dont la production durera jusqu'en 1975, des pompes électriques et thermiques. On peut voir également la bible que Frédéric Japy, de famille protestante, lisait le soir à ses ouvriers. Il avait institué un modèle paternaliste inspiré de sa culture protestante. Il avait ainsi construit des cités ouvrières pourvues de jardins pour occuper les travailleurs et leur éviter de s'adonner à la boisson. Une visite passionnante commentée par une guide très motivée par l'aventure Japy.

Testons maintenant le bon fonctionnement des essuie-glaces de la Deuche qui balaient au même rythme que la vitesse de la voiture, car c'est sous un orage de pluie diluvienne et de grêle que nous rejoignons l'étape du soir, l'hôtel du Lion d'Or au Pont d'Aspach où nous pourrons nous restaurer devant un bon repas avec la spécialité du Sundgau, la carpe frite

ou la choucroute typique pour ceux qui n'apprécient pas le poisson.

Après le repas, le ciel étant devenu plus dégagé, les équipages qui ne sont pas trop fatigués par la journée partiront pour Bourbach-le-Bas, où l'association culturelle avait organisé les traditionnels feux de la St Jean, nous avait procuré laissez-passer et réservé un parking pour nos anciennes. Un spectacle magnifique avec orchestre et musique variée, buvette et beaucoup de monde, et qui se termina par un majestueux feu d'artifice. Là, c'est la 404 de Michel qui a fait un petit caprice et ne voulait plus avancer non plus, le câble d'embrayage cassé. Réparation provisoire pour rentrer et mécanique plus sérieuse le lendemain matin dès l'aube. Autre caprice, mais de la part du cocker de la deuxième 2 CV, la jaune, qui, resté dans la voiture pendant les feux d'artifice, les a moins appréciés que ses maîtres et a réduit en confettis le road book. Nul doute que c'est lui qui a indiqué la route le lendemain ! Notre chienne Fanny n'était pas fière non plus au bout de sa laisse pendant les feux d'artifice !

Une nuit réparatrice sera la bienvenue pour préparer les festivités du lendemain.

Petit-déjeuner copieux avant le départ pour Cernay où nous attend Lucien, le préposé au nourrissage des cigognes.



La cigogne est l'image emblématique de l'Alsace et la ville de Cernay a créé un parc en 1978 pour faciliter sa réintroduction.



Les cigognes arrivent en général en février et repartent au mois d'août pour des contrées plus clémentes. Des nids ont été aménagés où les couples, fidèles, se retrouvent chaque année pour se reproduire. Les jeunes cigogneaux sont alors bagués. Les volatiles connaissent leur « nourrisseur » comme les autres animaux familiers et caquètent du bec s'il est en retard pour le repas. Celui-ci se compose de poussins morts que les cigognes se disputent avec avidité.

Nouveau départ pour affronter une partie de la route des Crêtes avec ses paysages inoubliables. Un arrêt est prévu au Hartmannswillerkopf, surnommé par les poilus le Vieil Armand, un des champs de bataille les plus meurtriers du front d'Alsace en 1915. Un monument est érigé au-dessus d'une crypte renfermant les ossements de 12000 soldats non identifiés. Visite bien émouvante qui nous rappelle la folie meurtrière des hommes, qui n'a pas beaucoup changé de nos jours quand on écoute l'actualité quotidienne.

L'organisation du rallye avait prévu en apéritif la dégustation de quelques grands crus alsaciens, Muscat, Riesling, Gewurztraminer, Pinot gris etc. Un peu écourtée par la pluie, la dégustation se poursuivra au restaurant du camping des Sources à Wattwiller. Là, un cadeau souvenir alsacien sera remis par Mary-France à chaque participante. Puis nous goûtons à la gastronomie alsacienne avec une salade vigneronne, un poulet au Riesling, un munster qui nous laissera l'haleine fraîche et une tarte aux myrtilles qui donnera à nos dents la blancheur éclatante Colgate ! Parole de dentiste ! On peut plaisanter, sinon la vie serait triste ! Le repas était excellent. Il faut déjà penser à la route du retour par les départementales du Territoire de Belfort et de la Haute-Saône. Christian Dubourg sera arrêté par la maréchaussée et devra « souffler dans le ballon » (D'Alsace, évidemment, on en était pas loin...) Heureusement, il n'avait pas abusé des crus alsaciens. Passage devant la maison de la Négritude à Champagny avant d'arriver à Ronchamp pour la visite de Notre Dame du Haut, construite sur la colline de Boulémont par l'architecte suisse Le Corbusier dans les années cinquante, en remplacement de l'ancienne chapelle détruite plusieurs fois, d'abord par la foudre en 1913 puis par les bombardements français et allemands en 1944. Une pyramide a été élevée avec les matériaux de l'ancien sanctuaire. La chapelle moderne est en béton avec des lignes curvilignes et le contraste entre le béton brut de la coque du toit et les murs blanchis à la chaux est frappant. Même les lieux saints sont fréquentés par des gens mal intentionnés. Sur le parking, des Autrichiens en vacances avec leur caravane venaient de se faire fracturer la vitre arrière de leur voiture et dérober ce qui se trouvait à l'intérieur.

Les petites routes de Haute-Saône nous emmènent jusqu'à Loulans-les-Forges où un arrêt est prévu chez Alain Marietta, vendeur de pièces détachées automobiles. Ici on trouve une véritable caverne d'Ali Baba où se côtoient une multitude de véhicules de

tous âges et en états divers dans un agréable capharnaüm.



La plupart ont été désossés et les pièces détachées sont classées à l'intérieur du hangar. De quoi trouver son bonheur. A l'extérieur, un véritable cimetière de voitures, où reposent depuis des années des véhicules épuisés par des années de bons et loyaux services. D'autres véhicules sont prêts à partir sur les routes de Franche-Comté, 4CV découvrable ou DS Cabriolet, bien désirables. Un bric-à-brac bien sympathique qu'il est recommandé de venir visiter quand on est amateur de véhicules anciens et une mine de pièces assez impressionnante !

Les retards et aléas du parcours font que l'arrêt prévu à Rioz, avec un accueil par la municipalité, est annulé. Le minutage d'une telle sortie est en effet très difficile et les horaires sont rarement respectés. Nous ferons une petite halte à Boulot puis rentrerons tranquillement par Marnay et Pesmes, terme du rallye, où nous nous séparerons après un dernier verre de l'amitié. Nous aurons au total effectué quelque 500 kilomètres pendant ces deux journées sur les routes de Franche-Comté et d'Alsace. La pluie intermittente n'aura pas réussi à altérer notre bonne humeur.

Merci aux organisateurs, Mary-France et Michel, Chantal et Jean-Marie, Christine pour la réalisation du livret de route. Une balade agréable avec des petites routes superbes, des visites variées et passionnantes, un hébergement douillet et des repas gastronomiques. Que demander de plus ? Il ne leur reste plus qu'à se remettre à l'ouvrage pour nous trouver une fois de plus un parcours intéressant et des visites inédites, pour une nouvelle randonnée en 2010. C'est ce que souhaite, j'en suis certain, tous les participants de cette année. Alors, encore merci, à vos cartes routières, et à l'année prochaine.

Gérard Chappez.



Les cigognes arrivent en général en février et repartent au mois d'août pour des contrées plus clémentes. Des nids ont été aménagés où les couples, fidèles, se retrouvent chaque année pour se reproduire. Les jeunes cigogneaux sont alors bagués. Les volatiles connaissent leur « nourrisseur » comme les autres animaux familiers et caquètent du bec s'il est en retard pour le repas. Celui-ci se compose de poussins morts que les cigognes se disputent avec avidité.

Nouveau départ pour affronter une partie de la route des Crêtes avec ses paysages inoubliables. Un arrêt est prévu au Hartmannswillerkopf, surnommé par les poilus le Vieil Armand, un des champs de bataille les plus meurtriers du front d'Alsace en 1915. Un monument est érigé au-dessus d'une crypte renfermant les ossements de 12000 soldats non identifiés. Visite bien émouvante qui nous rappelle la folie meurtrière des hommes, qui n'a pas beaucoup changé de nos jours quand on écoute l'actualité quotidienne.

L'organisation du rallye avait prévu en apéritif la dégustation de quelques grands crus alsaciens, Muscat, Riesling, Gewurztraminer, Pinot gris etc. Un peu écourtée par la pluie, la dégustation se poursuivra au restaurant du camping des Sources à Wattwiller. Là, un cadeau souvenir alsacien sera remis par Mary-France à chaque participante. Puis nous goûtons à la gastronomie alsacienne avec une salade vigneronne, un poulet au Riesling, un munster qui nous laissera l'haleine fraîche et une tarte aux myrtilles qui donnera à nos dents la blancheur éclatante Colgate ! Parole de dentiste ! On peut plaisanter, sinon la vie serait triste ! Le repas était excellent. Il faut déjà penser à la route du retour par les départementales du Territoire de Belfort et de la Haute-Saône. Christian Dubourg sera arrêté par la maréchaussée et devra « souffler dans le ballon » (D'Alsace, évidemment, on en était pas loin...) Heureusement, il n'avait pas abusé des crus alsaciens. Passage devant la maison de la Négritude à Champagny avant d'arriver à Ronchamp pour la visite de Notre Dame du Haut, construite sur la colline de Boulémont par l'architecte suisse Le Corbusier dans les années cinquante, en remplacement de l'ancienne chapelle détruite plusieurs fois, d'abord par la foudre en 1913 puis par les bombardements français et allemands en 1944. Une pyramide a été élevée avec les matériaux de l'ancien sanctuaire. La chapelle moderne est en béton avec des lignes curvilignes et le contraste entre le béton brut de la coque du toit et les murs blanchis à la chaux est frappant. Même les lieux saints sont fréquentés par des gens mal intentionnés. Sur le parking, des Autrichiens en vacances avec leur caravane venaient de se faire fracturer la vitre arrière de leur voiture et dérober ce qui se trouvait à l'intérieur.

Les petites routes de Haute-Saône nous emmènent jusqu'à Loulans-les-Forges où un arrêt est prévu chez Alain Marietta, vendeur de pièces détachées automobiles. Ici on trouve une véritable caverne d'Ali Baba où se côtoient une multitude de véhicules de

tous âges et en états divers dans un agréable capharnaüm.



La plupart ont été désossés et les pièces détachées sont classées à l'intérieur du hangar. De quoi trouver son bonheur. A l'extérieur, un véritable cimetière de voitures, où reposent depuis des années des véhicules épuisés par des années de bons et loyaux services. D'autres véhicules sont prêts à partir sur les routes de Franche-Comté, 4CV découvrable ou DS Cabriolet, bien désirables. Un bric-à-brac bien sympathique qu'il est recommandé de venir visiter quand on est amateur de véhicules anciens et une mine de pièces assez impressionnante !

Les retards et aléas du parcours font que l'arrêt prévu à Rioz, avec un accueil par la municipalité, est annulé. Le minutage d'une telle sortie est en effet très difficile et les horaires sont rarement respectés. Nous ferons une petite halte à Boulot puis rentrerons tranquillement par Marnay et Pesmes, terme du rallye, où nous nous séparerons après un dernier verre de l'amitié. Nous aurons au total effectué quelque 500 kilomètres pendant ces deux journées sur les routes de Franche-Comté et d'Alsace. La pluie intermittente n'aura pas réussi à altérer notre bonne humeur.

Merci aux organisateurs, Mary-France et Michel, Chantal et Jean-Marie, Christine pour la réalisation du livret de route. Une balade agréable avec des petites routes superbes, des visites variées et passionnantes, un hébergement douillet et des repas gastronomiques. Que demander de plus ? Il ne leur reste plus qu'à se remettre à l'ouvrage pour nous trouver une fois de plus un parcours intéressant et des visites inédites, pour une nouvelle randonnée en 2010. C'est ce que souhaitent, j'en suis certain, tous les participants de cette année. Alors, encore merci, à vos cartes routières, et à l'année prochaine.

Gérard Chappez.





Barbecue du club

Samedi 25 juillet 2009

Cette année, Fifi a mis à disposition du club son petit coin de Paradis, nommé ainsi « Chez les Monmond ». Un coin de verdure entre sa chaleureuse maison, à l'image du personnage, et son garage aussi immense que son grand cœur ♥♥♥.....
Michel Guyod a joué le petit poucet en semant çà et là quelques flèches pour nous y emmener.

Puis nous avons garé nos fessiers parmi les tables disposées et décorées sur un thème champêtre (idée de Marie Andrée). Donc Marie Andrée et moi sommes allé glaner, que dis-je, maraudé quelques tournesols et panes de maïs dans les champs alentours. Toujours côté nature nous avons trinqué bio avec au choix une sangria préparé par Michel (Guyod) et le vin de Falletans, cuvée spéciale de Monmond Père, qui garde bien secrète sa recette.

Le buffet, copieux de chez copieux, a été dressé en un éclair et une palette de couleur de salades s'est dessinée, nos artistes du jour ont une fois signés un beau tableau. Un immense pain de campagne, toujours le souci du détail et de l'original, avait été commandé.



Les premières bouchés ont eu pour effet de modérer le niveau sonore ambiant, pour très peu de temps en fait....

Puis les grillades et les saucisses se sont dorées sur un barbecue d'une longueur proportionnelle à toutes nos bouches alignées (54 en l'occurrence !). Fromage, dessert, brioche de la Malou, gâteaux, café, pousse café....et nous étions callé et comblé.

Minuit à sonné et de peur que leurs voitures ne se transforme en citrouille, la famille Racine venue en Spitfire et la famille Card en 2 CV se sont vite échappés, les seuls venu en ancienne il fallait le souligner.

La fin du barbecue s'est donc bien terminé.

A l'image du repas de la BD d'Astérix et Obélix j'avais juste émis l'idée de bâillonner et d'attacher notre Président au sol pleureur, tel le barde Assurancetourix, mais il avait prévu sa partition de bonnes notes pour tous les organisateurs de cette soirée.....se sera peut-être pour une prochaine fois.

♪ Une immense clé de sol pour les cuisiniers, Mary France et Michel Guyod, ♪ Bernadette et Christian Dubourg, qui ont passé une flopée d'heures à préparer les plats. Ils se démènent toujours et si bien pour nous offrir ainsi le luxe d'avoir à nous laisser choyer. Mais je puis vous assurer qu'ils nous sont si indispensables qu'ils sont irremplaçables et nous les prions de bien vouloir être là encore et toujours pour de nouvelles aventures. ♪ Un do ré mi fa ci la si pour Fifi aussi ♪ .

Christine Mercier



Info

Enquête

Nous vous faisons parvenir ci-joint une enquête sur votre passion de la voiture ancienne et votre façon de participer à la vie de notre club.

Cette enquête, qui est anonyme (ou pas, suivant votre désir), n'est pas une enquête policière, mais uniquement une action permettant l'amélioration du Old Cars Club Jurassien, en fonction de vos réactions.

Plusieurs réponses sont possibles à la même question, et vous pouvez développer vos idées anonymement, à la fin du questionnaire.

N'hésitez pas à nous renvoyer votre réponse par courrier (si vous souhaitez rester anonyme), ou éventuellement par Email (dans le cas contraire).

Vos remarques ne pourront que nous faire progresser.

Merci par avance

Jean Pierre Aulon

Info suite...

Vous trouverez également un bulletin d'inscription pour le rallye «Jura Historic» du 14 novembre et un bulletin d'inscription pour le repas du club du 28 novembre.

Info suite...et fin

Tout comme Jean Pierre, lire page suivante, si vous avez une histoire à raconter sur l'automobile ancienne, un souvenir de gosse dans la voiture du grand-père ou vos premiers mètres dans une voiture à pédale, un départ en vacances à 5 personnes dans une 4 cv sans compter les bagages, une expérience insolite, le premier rendez-vous galant au volant d'une belle auto, une anecdote, une photo..... n'hésitez pas à nous les faire partager.



La caravane de mon père

C'est le titre d'une série de livres que l'on trouve dans le commerce, mais nous l'avons repris pour parler d'une caravane un peu spéciale.

Un peu après la guerre, Pierre Aulon, fervent lecteur de *Système D*, un magazine de bricolage, découvre qu'il est possible d'acquérir des plans à l'échelle 1 d'une roulotte (c'était le nom à l'époque) à 2 roues, destinée à faire du tourisme. Immédiatement, il commande le jeu de plans, et se met au travail dans une grange à Authume, aidé, de temps en temps, par un de ses cousins.

Il achète un train avant de Renault NN qu'il fait souder pour que les roues soient fixes, et commence à monter une plate forme en bois sur l'essieu. Toutes les pièces sont découpées à la main, en partant du dessin posé au sol.

La charpente (montants des cotés, du toit, etc) est en chêne, mortaisée et vissée.

Les cotés sont en Isorel, et le toit, ainsi que les parties avant et arrière sont en tôle.

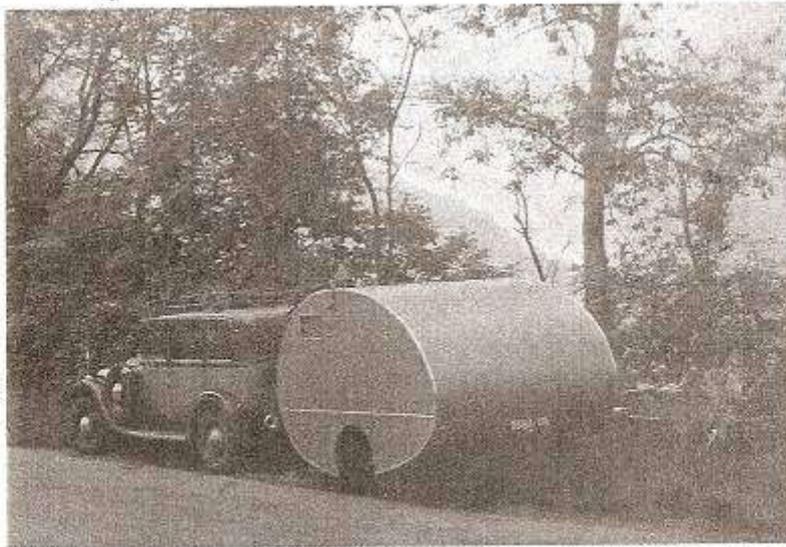
La forme, vue de côté, est celle caractéristique d'un œuf, que l'on retrouvera d'ailleurs sur les premiers panneaux annonçant les emplacements de caravanes dans les terrains de camping. Cette caravane a probablement été une des toutes premières dans le Jura, peut-être même la première.

Il a fallu installer l'attelage qui permettrait de tracter avec la Citroën C4 des années 30 (voir photo), et ensuite aménager l'intérieur qui était prévu pour 4

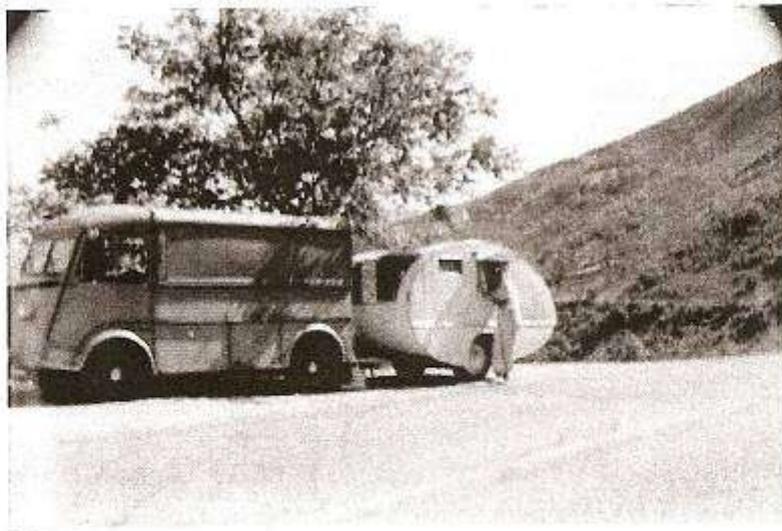
personnes (2 adultes et 2 enfants). Il y avait un seul lit pour les 4, et une cuisine sur l'avant, qui était accessible également depuis l'extérieur. Un grand volet pouvait, en effet, s'ouvrir, pour donner de la lumière à l'intérieur (il n'y avait, à l'origine, que 2 toutes petites fenêtres). Par la suite, Pierre Aulon modifiera l'intérieur, en installant 2 couchettes et une table qui permettaient de manger à 4 personnes, de coucher à 2, dans de meilleures conditions, et il avait ouvert 2 fenêtres supplémentaires. Parallèlement, il avait changé sa Citroën C4, pour un des tout premiers « Tub Citroën » (on ne disait pas Type H à l'époque), qu'il avait également équipé d'un lit à 2 places.

Cette caravane a roulé jusque dans les années 70, après avoir été tractée successivement

par la C4,



le Tub,



une Simca aronde et une P 60,



dans toute la France, mais également en Suisse, en Allemagne, en Italie, en Autriche, en Espagne, à Gibraltar, et même en Yougoslavie, par Pierre Aulon, Christian et moi, qui pour mémoire, avons réussi à passer, non sans mal, avec une Simca et cette caravane, le col du Grand Saint Bernard, et le col du Grossglockner, en Autriche, (appelé Hochalpenstrasse), la plus haute route des Alpes, depuis longtemps interdite aux caravanes.

Anecdotes : La montée du Grand saint Bernard, coté Suisse n'était déjà pas facile, mais la descente coté Italie a été une horreur, les freins de l'Aronde ne répondaient pratiquement plus, et il a fallu rester en 1ere pour ne pas emballer la voiture. Comme cette vitesse sautait sans arrêt, Christian tenait le levier, pendant que j'étais au volant. Une bonne frayeur !!!

Quant au Grossglockner, il fallait s'arrêter à chaque épingle (et il y en a toute une collection), pour laisser refroidir le moteur qui dépassait allègrement les 100° (la caravane pesait 750 kgs !, et nous étions 4 à bord).

Le plus mauvais souvenir, c'est celui d'un accident en Yougoslavie, avec un camion qui a éventré le coté gauche de la caravane. En effet, nous revenions des lacs de Plitvice, sur une route totalement défoncée, le camion qui a mis une roue dans un trou, s'est légèrement couché, et un hauban a traversé la cloison. Pour donner une idée de l'état de la route, nous avons mis 7 heures pour faire 80 kms !!!

Autre souvenir : en cherchant un camping à Lugano, en Suisse, nous étions sur une petite route, et nous avons croisé un camion de travaux publics, sur un passage à niveau, ce qui nous a obligé à s'arrêter. Au moment de repartir, un grand bruit sur le toit du Tub ; c'était la barrière automatique qui s'était fermée et était ensuite tombée entre la camionnette et la caravane. Malgré les efforts pour relever celle-ci, avec des passants, il a fallu se rendre à l'évidence : il était impossible de bouger. La caravane était sur une des 2 voies. L'autorail arrivait en klaxonnant, mais, par chance, il roulait sur l'autre voie !

Dernière péripétie : la Yougoslavie était réputée pour ses alcools très variés et très bon marché (alcool de noyaux de cerises, par ex.). Il y avait une fabrique à Zadar et mon père avait prévu d'en ramener quelques bouteilles au retour en France. A cette époque, l'importation d'alcool (même le vin de table) était très surveillée en Suisse, et il fallait traverser ce pays pour rentrer dans le Jura. Mon père avait tout prévu : la caravane avait un double plancher, et il avait installé une petite trappe sous le linoléum. A Zadar, opération alcool : on ouvre délicatement la trappe, on y glisse un bonne dizaine de bouteilles de prune, liqueurs, etc..., chacune attachée par le goulot à une ficelle afin de les pousser entre les 2 planchers, et évidemment de pouvoir les retirer à l'arrivée.

Stratagème mûrement étudié et impossible à détecter par les douaniers Helvètes. Arrivés à la frontière Suisse, la traditionnelle question : avez vous quelque chose à déclarer ? Evidemment, et comme d'habitude, on n'a jamais rien à déclarer. Vous pouvez y aller. Ouf ; ça a marché !!! oui mais après avoir fait quelques mètres, coup de sifflet : un douanier s'approche et nous dit avec un fort accent du coin : vous avez un problème avec votre moteur, vous perdez de l'eau ! Mon père l'a remercié en lui disant qu'on allait s'arrêter pour ouvrir le capot du moteur. Sitôt dit, sitôt fait, on se gare un peu plus loin, et effectivement il y a une trace de liquide sur la chaussée. Bizarre, mais il se dégage une odeur qui n'est pas celle caractéristique de l'antigel au Glycol qu'on mettait dans les radiateurs ! Ca sentait plutôt la bonne gnôle avec un fort degré d'alcool. Inutile de dire que tout le monde est remonté à toute vitesse dans le Tub sans demander son reste avant que les pandores se rendent compte de la réalité. En fait, 2 bouteilles s'étaient entrechoquées, et une d'elles était cassée. Heureusement, tous les douaniers Suisses n'avaient pas le nez fin !!!!

Pas sympas les voisins : lors de la première sortie de la « roulotte », les voisins donnèrent, en plaisantant, le surnom de « camp volant », à Pierre et Georgette Aulon, surnom qui désignait, à cette époque les gitans qui stationnaient parfois dans les villages, et habitaient dans des roulottes.

Jean Pierre Aulon